

Samhain & Halloween

Des feux celtiques à la nuit des citrouilles
Histoire, croyances et pratiques d'hier à aujourd'hui

Collection Bayleaf

Sommaire

Introduction 4
Samhain, la fête celtique originelle 6
La christianisation de la fête 11
Du folklore britannique et irlandais à l'Amérique 15
Halloween aujourd'hui 19
Samhain aujourd'hui : la renaissance néo-païenne 23
Symboles et imaginaire 27
Conclusion 30
Recettes de saison 31
De petits rituels 36
Annexes 39

« Ouvrage réalisé avec le support de technologies d'intelligence artificielle : les illustrations ont été créées via Seedream 4.5, tandis que le texte a bénéficié d'une assistance à la correction et à la reformulation. »



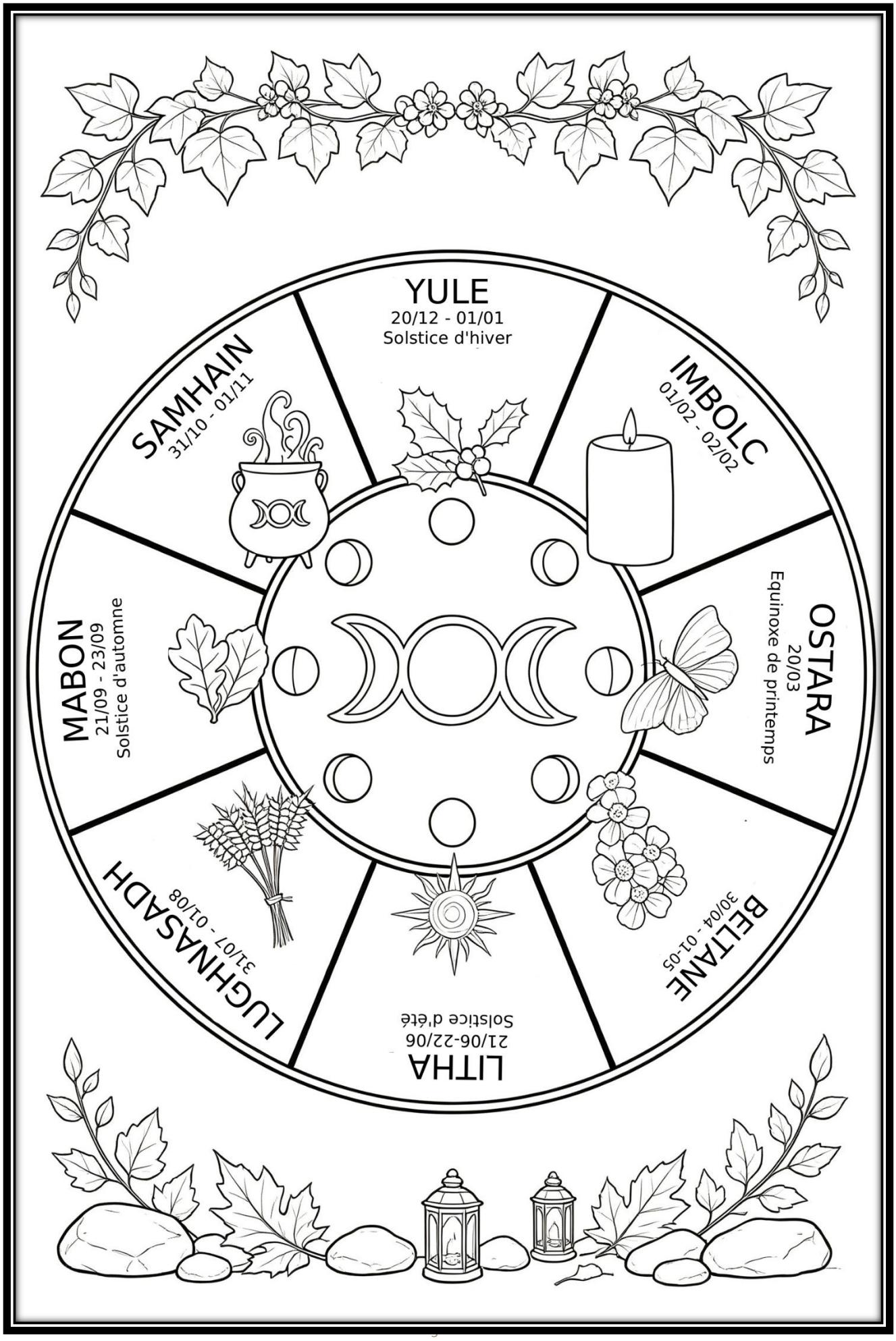
Introduction

Chaque année, fin octobre, les vitrines se couvrent de citrouilles et de toiles d'araignées, tandis qu'ailleurs, plus discrètement, des cercles de pratiquants allument des bougies pour honorer leurs ancêtres. Ces deux scènes, aussi différentes soient-elles, prennent racine dans une même période de l'année et partagent, sans toujours le savoir, une histoire commune vieille de plus de deux mille ans.

Ce livret se propose de démêler cette histoire : d'où vient Samhain, la fête celtique qui marquait autrefois la bascule de l'année ? Comment l'Église chrétienne a-t-elle superposé la Toussaint à cette date ? Par quel chemin ces traditions ont-elles traversé l'Atlantique pour devenir Halloween, la fête commerciale que l'on connaît aujourd'hui ? Et que signifie, pour les pratiquants néo-païens contemporains, célébrer Samhain au XXIe siècle ?

Nous nous appuierons sur ce que l'histoire et l'archéologie permettent raisonnablement d'affirmer, en signalant clairement les zones d'incertitude : les sources sur les Celtes préchrétiens sont rares, indirectes, et souvent écrites bien après les faits par des moines chrétiens irlandais. Beaucoup de ce que l'on « sait » de Samhain relève donc autant de la reconstruction et de l'interprétation que du fait établi. Là où existent plusieurs lectures ou plusieurs pratiques (notamment dans le monde néo-païen contemporain, très divers), nous nous efforcerons de présenter les variantes plutôt que de trancher artificiellement.

Ce livret n'est pas un guide pratique, c'est une invitation à comprendre, dans sa profondeur et sa complexité, une fête qui n'a cessé de se réinventer au fil des siècles — tout en gardant, contre vents et marées, cette même idée centrale : à la tombée de l'automne, la frontière entre les mondes s'amenuise.


YULE
20/12 - 01/01
Solstice d'hiver
IMBOLC
01/02 - 02/02
OSTARA
20/03
Equinoxe de printemps
BELTANE
30/04 - 01-05
LITHA
21/06-22/06
Solstice d'été
LUGHNASADH
31/07 - 01/08
MABON
21/09 - 23/09
Solstice d'automne
SAMHAIN
31/10 - 01/11



PARTIE 1

Samhain, la fête celtique originelle

Le calendrier celtique et la roue de l'année

Les peuples celtes de l'Europe de l'Ouest, notamment en Irlande et en Grande-Bretagne, suivaient un calendrier structuré autour de quatre grandes fêtes saisonnières, réparties approximativement toutes les six semaines : Samhain (autour du 1er novembre), Imbolc (1er février), Beltane (1er mai) et Lughnasadh (1er août). Contrairement au calendrier solaire moderne, qui place le début des saisons aux solstices et équinoxes, ce calendrier plaçait les points de bascule entre ces moments-là — aux « quartiers croisés » (cross-quarter days), à mi-chemin entre deux positions solaires.

Cette organisation suggère une société dont le rythme de vie était avant tout pastoral et agricole : Samhain marquait la fin des récoltes et le retour des troupeaux des pâturages d'été vers les enclos d'hiver ; Imbolc, le réveil de la lactation des brebis ; Beltane, la sortie des troupeaux vers les pâtures ; Lughnasadh, les premières moissons. On ne connaît cependant pas avec certitude si ces quatre fêtes formaient, dès l'époque préchrétienne, un système cohérent et unifié dans tout le monde celte, ou si cette vision d'ensemble — la « roue de l'année » — doit davantage à une reconstruction plus tardive, notamment médiévale irlandaise, puis moderne.

Le concept de « roue de l'année » à huit points, incluant en plus les solstices et équinoxes (Yule, Ostara, Litha, Mabon), tel qu'on le trouve largement popularisé aujourd'hui, est en réalité une construction du XXe siècle, principalement associée au wiccanisme naissant dans l'Angleterre des années 1950. Les Celtes de l'Antiquité ne célébraient pas nécessairement les solstices et équinoxes avec la même importance

rituelle que les quatre fêtes principales, même si certains monuments mégalithiques bien antérieurs (comme Newgrange en Irlande) montrent un intérêt certain pour ces moments astronomiques dès le Néolithique.

Étymologie et sens du mot Samhain

Le mot irlandais Samhain (prononcé approximativement « SAH-wen » en irlandais moderne) désigne à la fois la fête et, dans son usage courant actuel, le mois de novembre. Son étymologie exacte reste débattue par les linguistes. Une hypothèse ancienne, aujourd'hui largement écartée, le faisait dériver d'un dieu de la mort nommé « Samhain » — or aucune divinité de ce nom n'est attestée dans les sources mythologiques irlandaises.

L'explication la plus généralement retenue aujourd'hui rattache le mot à une racine proto-celtique signifiant « réunion » ou « assemblée d'été » (sam désignant l'été), le terme évoquant la clôture de la belle saison plutôt qu'une célébration funèbre en tant que telle. Samhain marquait ainsi, très concrètement, la fin de la période estivale de plein air et le basculement vers la moitié sombre de l'année.

Une fête charnière : nouvel an celtique et fin des récoltes

Samhain est souvent présenté comme le « nouvel an celtique ». Cette affirmation, très répandue, mérite d'être nuancée : elle repose principalement sur des textes irlandais médiévaux (rédigés après la christianisation, donc plusieurs siècles après les faits) qui placent à cette date le début du cycle narratif de nombreux récits mythologiques, et sur le fait que Samhain marque le point de bascule le plus radical du calendrier agricole — le moment où l'année productive se termine et où la période d'attente hivernale commence. Que ce fût un « nouvel an » au sens calendaire strict, célébré uniformément dans tout le monde celtique, reste difficile à établir avec certitude historique.

Ce qui est mieux attesté, en revanche, c'est le caractère de seuil, de transition, attaché à cette période. Les récoltes devaient être rentrées avant Samhain : le bétail qui ne pouvait être nourri pendant l'hiver était abattu, une partie de la viande était fumée ou salée pour la conservation, et de grands repas collectifs marquaient cette clôture de l'année agricole. C'est une fête d'abondance précaire : on célèbre ce que l'on a

engrangé, tout en sachant que les mois qui viennent seront les plus difficiles, les plus sombres, les plus dangereux.

La frontière entre les mondes

L'idée la plus caractéristique associée à Samhain, et la plus durable dans l'imaginaire collectif, est celle d'un amincissement de la frontière entre le monde des vivants et l'autre monde (en irlandais, an saol eile ou Tír na nÓg dans certains récits). Cette porosité permettait, selon la tradition, aux esprits des morts, mais aussi aux êtres surnaturels — les Aos Sí, souvent traduits (de façon simplificatrice) par « fées » ou « peuple des collines » — de circuler plus librement entre les deux mondes.

Dans plusieurs récits mythologiques irlandais médiévaux, Samhain est le moment où les tertres féeriques (les sídhe) s'ouvrent, où des créatures surnaturelles envahissent le monde des humains, où des héros affrontent des adversaires venus de l'Autre Monde. Le récit du roi Nera, par exemple, ou certains épisodes du Cycle d'Ulster, situent leurs événements les plus étranges précisément à cette date.

Il ne s'agissait pas forcément d'une frontière rassurante à franchir : les Aos Sí n'étaient pas systématiquement bienveillants, et plusieurs pratiques rituelles de Samhain visaient autant à se protéger de ces forces qu'à les honorer. On laissait parfois de la nourriture et des boissons à l'extérieur des maisons — une offrande, mais aussi peut-être une façon d'apaiser ou de détourner des présences jugées imprévisibles.

Rituels et pratiques attestés ou supposés

Les grands feux rituels (bonfires) constituent l'élément le mieux attesté archéologiquement et textuellement. Allumés sur les collines, ils avaient probablement une fonction à la fois pratique (purification, protection du bétail par la fumée) et symbolique (représentation du soleil déclinant, protection contre les forces de l'obscurité). Certaines sources tardives décrivent l'extinction des feux domestiques avant Samhain, puis leur rallumage à partir du feu sacré collectif — un geste de renouveau communautaire, même si l'ancienneté précise de cette pratique reste débattue par les historiens.

La divination occupait également une place importante : on cherchait à connaître l'avenir, en particulier concernant les mariages à venir, la santé, ou les récoltes de

l'année suivante, la nuit de Samhain étant considérée comme propice à ces pratiques du fait de la porosité entre les mondes.

Le port de déguisements ou de masques (guising) est une pratique attestée plus tardivement dans le folklore populaire irlandais et écossais (du Moyen Âge tardif aux Temps modernes), sans que l'on puisse affirmer avec certitude qu'elle remonte à l'époque celtique préchrétienne. Les explications les plus courantes y voient soit une façon de se fondre parmi les esprits errants pour ne pas être reconnu ou inquiété par eux, soit une pratique plus tardive liée aux rondes de mendicité rituelle (voir Partie 3, Du folklore britannique et irlandais à l'Amérique).

Des offrandes agricoles et, plus rarement selon certaines sources antiques extérieures au monde celte (donc à prendre avec prudence), des sacrifices animaux, auraient également marqué cette période — la fin des récoltes se prêtant naturellement à des rites de gratitude ou de propitiation envers les forces de la nature et les divinités agraires.

Les limites de nos sources

Il est essentiel de garder à l'esprit que nous ne disposons d'aucun témoignage écrit par les Celtes préchrétiens eux-mêmes sur Samhain : leur culture reposait sur une transmission orale, en partie par choix (certains auteurs antiques rapportent une réticence druidique à confier le savoir sacré à l'écrit). Tout ce que nous savons provient soit d'auteurs gréco-romains extérieurs à la culture celtique (avec le biais que cela implique), soit — pour l'essentiel — de textes irlandais rédigés par des moines chrétiens plusieurs siècles après la christianisation de l'île, entre le VIIe et le XIIe siècle environ.

Ces moines lettrés, tout en transcrivant des récits issus d'une tradition orale antérieure, les ont nécessairement filtrés, réinterprétés, parfois réorganisés selon une logique littéraire et théologique chrétienne. Séparer, dans ces textes, ce qui relève d'une survivance authentique de croyances préchrétiennes et ce qui relève d'une reconstruction littéraire médiévale est un exercice délicat, sur lequel les celtisants ne s'accordent pas toujours. La prudence est donc de mise face à toute affirmation trop catégorique sur « ce que faisaient les Celtes » à Samhain.





PARTIE 2

La christianisation de la fête

La Toussaint et la Commémoration des fidèles défunts

La Toussaint (All Hallows' Day, ou All Saints' Day en anglais — hallow étant un terme vieil-anglais pour « saint ») est une fête chrétienne instituée pour honorer collectivement tous les saints, connus ou inconnus, plutôt que de leur consacrer chacun une date séparée.

Le 2 novembre suivant, le jour des Morts (All Souls' Day, ou Commémoration de tous les fidèles défunts), est consacré plus spécifiquement à la prière pour les âmes des défunts, dans la théologie catholique du purgatoire.

Ensemble, ces trois jours consécutifs — le 31 octobre (veille), le 1er novembre et le 2 novembre — forment ce que l'on appelle parfois Hallowtide ou Allhallowtide en anglais, une période liturgique tournée vers la mémoire des saints et des morts.

Le choix du 1er novembre : hypothèses et débats

À l'origine, la fête de tous les saints n'était pas fixée au 1er novembre. Dans l'Église romaine des premiers siècles, elle était célébrée le 13 mai, date à laquelle le pape Boniface IV consacra en 609 le Panthéon de Rome (temple païen dédié à « tous les dieux ») comme église chrétienne dédiée à sainte Marie et à tous les martyrs.

C'est au VIIIe siècle que la date du 1er novembre apparaît, associée d'abord à Rome sous le pape Grégoire III (731-741), qui aurait consacré une chapelle à tous les saints dans la basilique Saint-Pierre à cette date. Le pape Grégoire IV, au IXe siècle, étendit ensuite cette célébration à l'ensemble de l'Église.

L'hypothèse d'un déplacement délibéré de la Toussaint vers le 1er novembre pour « recouvrir » ou remplacer Samhain dans les îles britanniques et en Irlande — popularisée notamment par l'historien du XVIIIe siècle et reprise abondamment depuis — est plausible et cohérente avec une pratique bien documentée par ailleurs (l'Église a fréquemment christianisé des lieux et des dates de culte préexistants, une stratégie explicitement recommandée par le pape Grégoire le Grand dans une lettre célèbre de 601 à propos de l'évangélisation de l'Angleterre). Elle reste cependant difficile à prouver de façon définitive pour ce cas précis : les sources directes manquent pour établir avec certitude que le choix du 1er novembre, dont l'origine romaine est elle-même antérieure à toute influence celtique insulaire notable, répondait spécifiquement à une volonté de supplanter Samhain plutôt qu'à d'autres logiques liturgiques romaines. Les historiens restent donc partagés : certains jugent le lien direct très probable, d'autres appellent à la prudence face à une explication peut-être trop séduisante pour être entièrement vérifiée.

All Hallows' Eve : la naissance du mot « Halloween »

Quelle que soit l'origine exacte de la date, une fois la Toussaint fixée au 1er novembre dans le monde chrétien occidental, sa veille — le soir du 31 octobre — devint logiquement All Hallows' Even ou All Hallows' Eve (« la veille de tous les saints »), sur le modèle d'autres veilles liturgiques comme Christmas Eve (veille de Noël).

Le mot « Halloween » est né par contraction progressive de cette expression, en particulier en Écosse, où la forme « Hallowe'en » (avec son apostrophe marquant l'élision) apparaît dans des textes dès le XVIe siècle et se popularise nettement au XVIIIe siècle, notamment grâce au poème « Halloween » (1785) du poète écossais Robert Burns, qui décrit avec précision les coutumes et superstitions populaires de la fête telle qu'on la célébrait alors en Écosse rurale.

Syncrétisme et survivances populaires au Moyen Âge

Dans les campagnes irlandaises et écossaises, la christianisation officielle n'a pas effacé les pratiques populaires liées à Samhain : elle les a plutôt fait cohabiter, se superposer, parfois fusionner avec le calendrier chrétien. Les grands feux collectifs, par exemple, se sont maintenus dans certaines régions sous une forme christianisée ou simplement tolérée par le clergé local, tandis que la divination populaire et les

croyances relatives aux esprits erratiques persistaient parallèlement aux prières officielles pour les défunts.

Ce phénomène de syncrétisme — la coexistence, sur une même date, de pratiques d'origine préchrétienne réinterprétées et de rites chrétiens officiels — est caractéristique de nombreuses fêtes calendaires européennes (on retrouve des dynamiques comparables autour de Noël, de la Saint-Jean ou de Pâques). Il explique pourquoi, aujourd'hui encore, Halloween porte les traces visibles de ces deux strates historiques superposées : le nom vient du christianisme, mais une grande partie de l'imaginaire (les esprits, les frontières entre les mondes, les feux, les déguisements) trouve un écho plus ancien dans le folklore préchrétien.





PARTIE 3

Du folklore britannique et irlandais à l'Amérique

Traditions régionales en Irlande, Écosse et Pays de Galles

Au fil des siècles, chaque région du monde gaélique et britannique a développé ses propres variantes de la fête. En Irlande, on jouait à des jeux de divination liés au mariage : par exemple, faire cuire un barmbrack (un pain aux fruits secs traditionnel) contenant des objets cachés — une bague annonçant un mariage prochain, une pièce annonçant la richesse, un tissu annonçant la pauvreté — chaque convive découvrant son « destin » de l'année à venir selon l'objet trouvé dans sa part.

En Écosse, les pratiques de divination par le feu et par les fruits (notamment la pomme) étaient très répandues, telles que décrites par Robert Burns : jeter des noix dans l'âtre pour prédire la fidélité d'un couple selon la façon dont elles brûlaient, ou peler une pomme d'un seul geste pour voir dans la forme de l'épluchure l'initiale d'un futur époux. Au Pays de Galles, la fête portait le nom de Calan Gaeaf et partageait plusieurs éléments avec ses équivalents irlandais et écossais, notamment les grands feux et les croyances relatives aux esprits errants.

Le souling et le guising : ancêtres du trick-or-treat

Deux pratiques du folklore britannique et irlandais sont généralement présentées comme les ancêtres directs du « trick-or-treat » américain. Le souling consistait, pour des groupes d'enfants ou de pauvres, à faire du porte-à-porte autour de la Toussaint et du jour des Morts en échange de « soul cakes » (petits gâteaux), en promettant en

retour de prier pour les âmes des défunts du foyer visité — une pratique bien attestée en Angleterre dès le Moyen Âge, liée directement à la théologie du purgatoire.

Le guising (de disguising, « se déguiser »), davantage attesté en Écosse et en Irlande à partir du XIXe siècle, voyait des enfants déguisés se rendre de porte en porte, mais cette fois en échange d'une prestation — une chanson, un poème récité, un tour de magie — plutôt qu'une simple prière, contre de la nourriture, des noix ou de petites sommes d'argent. C'est cette logique d'échange, plus proche du « tour ou friandise » moderne, qui a le plus directement influencé la pratique américaine actuelle.

Il convient de noter que ces deux pratiques, bien attestées à partir du Moyen Âge tardif et surtout des époques moderne et contemporaine, ne peuvent pas être projetées sans précaution vers l'Antiquité celtique : elles témoignent de l'évolution folklorique de la fête, pas nécessairement de pratiques originelles préchrétiennes.

Des lanternes de navet à la citrouille

La légende de « Stingy Jack » (Jack l'avare), popularisée par le folklore irlandais, raconte l'histoire d'un homme rusé qui, ayant dupé le diable à plusieurs reprises, se voit refuser l'entrée tant du paradis (pour sa mauvaise conduite) que de l'enfer (par rancune du diable) après sa mort. Condamné à errer éternellement dans l'obscurité entre les deux mondes, il ne reçoit du diable qu'un charbon ardent, qu'il place dans un navet évidé pour s'éclairer dans sa marche sans fin — devenant ainsi « Jack-o'-lantern », Jack-à-la-lanterne.

En Irlande et en Écosse, on sculptait donc traditionnellement des navets (parfois des betteraves ou des pommes de terre) en lanternes grimaçantes, éclairées d'une braise ou d'une bougie, que l'on plaçait aux fenêtres ou que l'on portait lors des rondes de guising — à la fois pour représenter les esprits errants et pour s'en protéger.

Une fois ces traditions transplantées en Amérique du Nord par les émigrants (voir section suivante), la citrouille — bien plus abondante localement, plus grosse et beaucoup plus facile à évider et à sculpter que le navet — s'est rapidement substituée à ce dernier, donnant naissance à l'objet aujourd'hui indissociable d'Halloween dans l'imaginaire populaire mondial.

L'émigration irlandaise et écossaise au XIXe siècle

Si des communautés irlandaises et écossaises étaient présentes en Amérique du Nord bien avant le XIXe siècle, c'est surtout la Grande Famine irlandaise (An Gorta Mór, 1845-1852), provoquée par le mildiou de la pomme de terre et aggravée par les politiques britanniques de l'époque, qui provoque une émigration massive vers les États-Unis : environ un million de personnes meurent en Irlande durant cette période, et environ un million d'autres émigrent, principalement vers les États-Unis, dans des conditions souvent très difficiles.

Cette vague migratoire majeure, suivie d'une émigration écossaise elle aussi significative au cours du siècle, a transplanté à grande échelle les traditions populaires de Samhain et Halloween sur le sol américain, où elles ont trouvé un terreau favorable pour se développer, se mélanger à d'autres traditions locales (notamment les récoltes automnales déjà célébrées par les communautés d'origine anglaise et néerlandaise) et évoluer vers une forme nouvelle, propre au continent nord-américain.

L'adaptation et la commercialisation aux États-Unis

Dans la seconde moitié du XIXe siècle et au début du XXe siècle, Halloween se transforme progressivement, aux États-Unis, d'une fête aux connotations encore assez marquées par la superstition et parfois par des débordements de vandalisme juvénile (mischief night), en une fête communautaire davantage centrée sur les enfants, les jeux, les fêtes de quartier et les défilés organisés — un mouvement porté notamment par des municipalités et des associations locales cherchant à canaliser les excès du « trick » vers le « treat ».

La pratique standardisée du trick-or-treat de porte en porte, telle qu'on la connaît aujourd'hui, se généralise surtout à partir des années 1930-1950, favorisée par la vie de banlieue pavillonnaire américaine de l'après-guerre. Dès cette époque, l'industrie de la confiserie s'empare rapidement du phénomène et Halloween devient, au fil des décennies suivantes, l'une des fêtes commerciales les plus importantes du calendrier américain, aujourd'hui seulement dépassée par Noël en termes de dépenses de consommation aux États-Unis.





PARTIE 4

Halloween aujourd'hui

Une fête populaire mondialisée

Costumes, décorations de façades et de jardins, citrouilles sculptées, distribution de bonbons, fêtes costumées pour adultes comme pour enfants : Halloween s'est imposée, au cours des dernières décennies, comme l'une des fêtes les plus visibles du calendrier occidental, largement diffusée par le cinéma, la télévision et la culture populaire américaine à l'échelle mondiale.

Le folklore associé s'est lui aussi enrichi et transformé au contact de la culture populaire du XXe siècle : aux figures traditionnelles (sorcières, fantômes, esprits) sont venues s'ajouter des figures issues du cinéma d'horreur (tueurs masqués, créatures de films fantastiques), élargissant considérablement l'iconographie de la fête au-delà de ses origines folkloriques.

L'industrie de Halloween

Halloween représente aujourd'hui un marché économique considérable aux États-Unis, incluant costumes, décorations, confiseries et produits dérivés — un secteur dont la National Retail Federation américaine évalue chaque année les dépenses prévisionnelles, régulièrement de l'ordre de plusieurs milliards de dollars.

Ce poids économique s'accompagne d'une industrie culturelle propre : parcs à thème saisonniers, maisons hantées commerciales, et un genre cinématographique tout entier structuré autour de la fête depuis le film Halloween de John Carpenter (1978), qui a popularisé et largement inspiré le sous-genre du slasher.

Réception en France et en Belgique

En France, Halloween connaît une percée commerciale notable au cours des années 1990, avec un pic de popularité médiatique et marketing autour de 1997-2000, avant un certain reflux dans les années 2000, puis un regain progressif depuis les années 2010, porté notamment par les réseaux sociaux et une appropriation croissante par les jeunes générations, indépendamment de la vague commerciale initiale.

En Belgique, la situation est plus contrastée selon les régions : en Wallonie et à Bruxelles, Halloween coexiste depuis longtemps avec une tradition locale plus ancienne, la fête de la Saint-Martin (11 novembre) ou, en Flandre, celle de Sint-Maarten, où les enfants font déjà traditionnellement du porte-à-porte avec des lanternes (souvent creusées dans des betteraves, comme les anciens navets irlandais) en échange de friandises — une coïncidence frappante de forme, bien que ces deux traditions aient des origines historiques distinctes, la Saint-Martin étant liée au culte du saint éponyme plutôt qu'à Samhain.

Martin de Tours est une figure historique bien documentée : né vers 316 en Pannonie (actuelle Hongrie), ce soldat romain serait devenu célèbre pour avoir, un soir d'hiver à Amiens, partagé son manteau en deux avec un mendiant transi de froid. Devenu moine puis évêque de Tours en 371, il meurt en 397 ; le 11 novembre correspond traditionnellement à la date de ses funérailles plutôt qu'à celle de sa mort. Son culte, l'un des plus anciens et des plus répandus du christianisme occidental, s'est solidement implanté dans le nord de la France, en Belgique, aux Pays-Bas et dans certaines régions d'Allemagne, où il a donné naissance à des traditions populaires très vivaces.

C'est en Flandre qu'on trouve l'explication folklorique la plus précise du lien avec les lanternes de légumes évidés. Selon la légende locale, très ancrée notamment autour de Dunkerque, l'âne de saint Martin se serait égaré un soir dans les dunes après s'être laissé distraire par des chardons. Comme la nuit tombait tôt en novembre, les enfants seraient partis à sa recherche munis de lanternes, et la tradition veut qu'ils se soient éclairés à l'aide de betteraves sculptées, ce légume étant justement récolté à cette période de l'année. Pour les récompenser d'avoir retrouvé sa monture, Martin aurait transformé le crottin de l'âne en petits pains — les folards, ou voolaren en flamand, de petites brioches encore distribuées aujourd'hui aux enfants en souvenir de cet épisode.

Aujourd'hui encore, les enfants font du porte-à-porte avec des lanternes en chantant des chansons traditionnelles, avant de recevoir des friandises en récompense. En Flandre orientale en particulier, c'est Saint Martin, et non saint Nicolas, qui apporte

sucreries et petits cadeaux dans la nuit du 10 au 11 novembre — chocolats, biscuits épicés, figurines en massepain et agrumes comptant parmi les friandises traditionnelles. Le choix de la betterave plutôt que de la citrouille n'est pas propre à la Belgique : en Allemagne et en Autriche, on parle d'ailleurs de Rübengeistern (« esprits-navets/betteraves ») plutôt que d'Halloween, signe que cette solution du légume-racine évidé pour fabriquer une lanterne de saison sombre s'est développée de façon assez large et probablement indépendante à travers plusieurs cultures d'Europe du Nord, bien avant la démocratisation de la citrouille venue d'Amérique.

Ce parallélisme troublant entre Samhain/Halloween et la Saint-Martin — enfants, lanternes de légumes creux, porte-à-porte, friandises — ne doit cependant pas laisser croire à une origine commune : il s'agit de deux traditions indépendantes, l'une préchrétienne et celtique, l'autre hagiographique et proprement chrétienne, qui ont chacune de leur côté abouti à des formes rituelles étonnamment proches, sans doute parce qu'elles répondent toutes deux à une même contrainte pratique et symbolique — trouver, à la même saison de l'année, de quoi porter une petite flamme protectrice dans l'obscurité grandissante de l'automne.

Controverses et critiques

Halloween suscite, dans le monde francophone comme ailleurs, plusieurs débats récurrents. Certains y voient une fête « importée » des États-Unis, perçue comme une forme d'américanisation culturelle et de pression commerciale sur les familles, en concurrence avec des traditions locales plus anciennes (comme la Saint-Martin évoquée plus haut, ou la Toussaint elle-même).

Dans certains milieux catholiques, des voix s'élèvent périodiquement pour regretter que la dimension festive et commerciale d'Halloween éclipse la portée spirituelle de la Toussaint qui la suit immédiatement, alors même que les deux fêtes sont historiquement liées. À l'inverse, d'autres observateurs relativisent ces inquiétudes en soulignant le caractère avant tout ludique et communautaire de la fête pour la grande majorité de ses participants, sans dimension religieuse ou idéologique particulière revendiquée.

Ces débats, qui touchent à des questions d'identité culturelle et de rapport à la mondialisation, ne connaissent pas de résolution consensuelle et continuent d'alimenter, chaque année à la même période, des prises de position contrastées dans la presse et l'opinion publique.





PARTIE 5

Samhain aujourd'hui : la renaissance néo-païenne

Wicca et néo-paganisme : Samhain comme sabbat majeur

Depuis le milieu du XXe siècle, le développement du néo-paganisme contemporain — et en particulier de la Wicca, mouvement fondé en Angleterre autour de Gerald Gardner dans les années 1950 — a donné une nouvelle vie religieuse et spirituelle à Samhain. Dans le système des huit « sabbats » wiccans qui composent la roue de l'année moderne (les quatre fêtes celtiques traditionnelles complétées par les solstices et équinoxes), Samhain est généralement considéré comme le plus important, souvent désigné comme le « nouvel an » du calendrier wiccan.

Il est important de souligner que le néo-paganisme contemporain, très hétérogène, ne constitue pas un mouvement unifié : Wicca, druidisme reconstructionniste, paganisme celtique reconstructionniste, éclectisme néo-païen, chacune de ces mouvances aborde Samhain avec des accents, des sources d'inspiration et un degré de fidélité revendiquée aux pratiques historiques celtiques qui varient sensiblement. Certains courants insistent sur une reconstruction aussi rigoureuse que possible à partir des sources historiques et mythologiques disponibles ; d'autres assument pleinement une dimension créative et contemporaine, sans prétendre reconstituer fidèlement des pratiques antiques.

Une fête tournée vers les ancêtres

Pour de nombreux pratiquants contemporains, la dimension la plus centrale de Samhain reste celle de la commémoration des défunts et du lien avec les ancêtres.

Cette dimension prend des formes variées selon les traditions et les personnes : certains dressent un autel dédié aux membres de leur famille disparus, avec photographies, objets personnels ou offrandes symboliques ; d'autres pratiquent des moments de recueillement, de méditation ou d'écriture destinés à honorer une mémoire familiale ou spirituelle plus large.

Cette dimension mémorielle rejoint, sur un mode différent, celle de la Toussaint et du jour des Morts chrétiens évoqués en Partie 2 — un rappel que, par des voies distinctes, les deux traditions issues de la même période de l'année convergent vers une préoccupation commune : que faisons-nous, collectivement, de la mémoire de ceux qui nous ont précédés ?

Le thème du seuil et de l'introspection

Au-delà de la commémoration des morts, Samhain est aussi couramment envisagé, dans les pratiques néo-païennes contemporaines, comme un moment de bascule intérieure : la fin d'un cycle, propice à l'introspection, au bilan de l'année écoulée, au lâcher-prise sur ce qui doit être abandonné avant d'entrer dans la saison sombre. Cette dimension psychologique et symbolique, qui fait écho au thème plus ancien du « seuil entre les mondes », est généralement présentée comme une lecture contemporaine et personnelle plutôt que comme une reconstruction historique à proprement parler.

Ce même chapitre reçoit, on le voit, des lectures multiples et parfois superposées : mémoire des ancêtres, introspection personnelle, clôture du cycle agricole et saisonnier, chacune de ces dimensions pouvant être plus ou moins mise en avant selon les personnes et les traditions.

Samhain distinct d'Halloween : une distinction à nuancer

Il est fréquent, dans les milieux néo-païens, d'entendre affirmer que « Samhain n'est pas Halloween » — l'un relevant d'une pratique spirituelle sincère et réfléchie, l'autre d'une fête commerciale et profane vidée de son sens originel. Cette distinction a sa légitimité : les intentions, le cadre rituel, et le rapport personnel à la fête diffèrent en effet nettement entre un rituel de sabbat mené en petit cercle et une soirée costumée entre amis.

Elle mérite cependant d'être nuancée historiquement : comme ce livret l'a montré, Halloween grand public et Samhain néo-païen puisent tous deux, par des chemins différents et à des degrés divers de fidélité historique, dans un même fond folklorique ancien — feux, déguisements, frontière entre les mondes, présence des esprits. Il ne s'agit donc pas de deux traditions sans rapport, mais plutôt de deux branches, l'une populaire et commerciale, l'autre spirituelle et communautaire, issues d'un tronc commun qu'aucune des deux ne reproduit à l'identique.





PARTIE 6

Symboles et imaginaire

Un bestiaire et des figures récurrentes

La sorcière est sans doute la figure la plus emblématique associée à Halloween. Son image populaire moderne — chapeau pointu, balai volant, chaudron bouillonnant, chat noir — doit beaucoup moins au folklore celtique qu'aux représentations des sorcières telles qu'elles se sont fixées en Europe durant les grandes chasses aux sorcières des XVe-XVIIe siècles, puis réinterprétées de façon plus ludique et moins menaçante par la culture populaire américaine du XXe siècle.

Le fantôme, figure directement liée au thème des défunts errants, trouve un ancrage plus net dans les croyances originelles autour de la porosité entre les mondes à Samhain. La chauve-souris, quant à elle, doit sa présence dans l'imaginaire de la fête à un facteur plus prosaïque : les grands feux de joie de Samhain, allumés en plein air à la tombée de la nuit, attiraient naturellement les insectes puis, par voie de conséquence, les chauves-souris venues s'en nourrir — une association d'abord purement circonstancielle, devenue au fil du temps un symbole à part entière.

Le chat noir porte un imaginaire plus ambivalent et plus tardif, hérité principalement des superstitions médiévales et modernes européennes qui associaient cet animal (à tort et de façon parfois dramatique pour les animaux comme pour leurs propriétaires accusés) à la sorcellerie et au mauvais augure.

Couleurs et objets rituels

L'association de l'orange et du noir comme couleurs caractéristiques d'Halloween est une convention relativement récente, popularisée par le marketing et les décorations commerciales américaines du XXe siècle : l'orange évoque les récoltes automnales et la citrouille, le noir la nuit et le monde des morts. Cette codification chromatique ne

provient pas directement du folklore celtique ou irlandais ancien, qui ne connaissait évidemment pas cette esthétique commerciale codifiée.

Le chaudron, associé à la sorcière dans l'imaginaire populaire, tire probablement son origine symbolique de récipients rituels attestés dans plusieurs mythologies celtiques (comme le chaudron de Dagda dans la mythologie irlandaise, ou le chaudron de Cerridwen dans la tradition galloise), objets associés à l'abondance, à la transformation ou à la résurrection — bien que le lien direct entre ces objets mythologiques et le « chaudron de sorcière » tel qu'on le représente aujourd'hui relève davantage d'une association culturelle construite au fil des siècles que d'une filiation directe et démontrable.

Pourquoi ces symboles perdurent-ils ?

Ce que révèle cet inventaire, c'est la façon dont un ensemble de symboles hétérogènes — certains très anciens, d'autres bien plus récents, certains issus du folklore populaire, d'autres du marketing commercial du XXe siècle — a fini par former, aux yeux du grand public, un imaginaire perçu comme cohérent et homogène. Cette stratification est en réalité caractéristique de la plupart des grandes fêtes populaires : elles agrègent, au fil des siècles, des couches successives d'ajouts, de réinterprétations et d'emprunts, sans qu'aucune génération n'en ait le sentiment tant la fête, à chaque époque, paraît « toujours avoir été ainsi ».

Comprendre cette stratification ne retire rien au plaisir ou au sens que chacun peut trouver dans la fête, qu'elle soit vécue comme une soirée costumée légère ou comme un moment spirituel de recueillement : elle permet simplement de situer chaque élément à sa juste place dans une histoire longue, plutôt que de la figer dans une origine unique et intemporelle qui n'a, en réalité, jamais existé telle quelle.





Conclusion

Au terme de ce parcours, une chose frappe : Samhain et Halloween ne sont pas une fête unique restée figée depuis deux mille ans, mais une succession de strates superposées, chacune répondant aux préoccupations de son époque. Fête agricole et pastorale chez les Celtes, elle devient seuil entre les mondes dans la mythologie irlandaise médiévale, puis veille liturgique chrétienne, puis folklore populaire de porte-à-porte, puis fête commerciale mondialisée, puis, depuis quelques décennies, sabbat spirituel réinventé par le néo-paganisme contemporain.

Aucune de ces strates n'est plus « authentique » que les autres au sens où elle serait la seule héritière légitime d'une origine pure et unique : cette origine pure, en réalité, nous échappe largement, faute de sources suffisantes. Ce que nous pouvons en revanche affirmer avec confiance, c'est la remarquable continuité d'une intuition, transmise et réinterprétée génération après génération : fin octobre, alors que les jours raccourcissent et que la nature semble entrer en sommeil, quelque chose dans nos sociétés continue de ressentir le besoin de marquer ce seuil — que ce soit par un feu, une prière, un déguisement, ou une bougie allumée pour un absent.

Ce livret touche ici à sa fin, mais la fête, elle, continue d'évoluer. Nul doute que, dans quelques décennies, de nouvelles pratiques, de nouvelles significations viendront encore s'ajouter à cette longue histoire — comme elles n'ont, au fond, jamais cessé de le faire depuis les feux de collines des Celtes d'il y a deux mille ans.

Recettes de saison



Infusion d'automne

Une petite infusion agréable et sans théine à base de pommes, cannelle, badiane et girofle. Pas besoin de sucre, c'est tout doux et agréable comme un moment au coin du feu. Elle est aussi bonne chaude que refroidie.

Ingrédients

- 500 ml d'eau.
- 1/2 pomme.
- 1 bâton de cannelle.
- 1 étoile de badiane (anis étoilé).
- 1 clou de girofle.

Préparation

1. Éplucher et couper la demi pomme en morceaux.
2. La disposer dans votre théière avec un bâton de cannelle, un clou de girofle et une étoile de badiane.
3. Faire bouillir l'eau et la verser par-dessus, laisser infuser quelques minutes.



Soupe de potimarron (ou courge) automnale

Une soupe veloutée et réconfortante, parfaite pour la saison sombre de Samhain.

Pour 4 personnes.

Ingrédients

- 1 potimarron (ou courge butternut) pelé et épépiné.
- 1 oignon émincé.
- 2 gousses d'ail écrasées.
- 800 ml bouillon de légumes.
- 100 ml de crème liquide ou de crème de coco.
- 2 cuillères à soupe d'huile d'olive.
- ½ cuillère à café de muscade râpée.
- 1 cuillère à café de gingembre frais râpé.
- 1 cuillère à café de sel.
- 1/3 cuillère à café de poivre noir moulu.

Préparation

1. Chauffer 2 cuillères à soupe d'huile d'olive dans une grande casserole à feu moyen. Ajouter l'oignon émincé et faire suer 5 minutes jusqu'à ce qu'il devienne translucide.
2. Ajouter les 2 gousses d'ail écrasées, la muscade râpée et le gingembre frais râpé. Remuer 1 minute jusqu'à ce que ça embaume.
3. Couper le potimarron (ou courge butternut), pelé et épépiné en cubes. L'ajouter dans la casserole avec 800 ml de bouillon de légumes, le sel et le poivre noir moulu. Porter à ébullition puis couvrir et laisser mijoter à feu doux jusqu'à ce que la courge soit bien tendre.
4. Retirer du feu et mixer finement au mixeur plongeant jusqu'à obtenir une texture lisse et veloutée.
5. Incorporer 100 ml de crème liquide ou de crème de coco, rectifier l'assaisonnement et réchauffer doucement sans faire bouillir avant de servir.



Graines de citrouille grillées

Le moyen parfait de ne rien gaspiller après avoir sculpté ta citrouille.

Ingrédients

- 200 gr de graines de citrouille fraîches (récupérées de la citrouille).
- 1 cuillère à soupe d'huile d'olive.
- ½ cuillère à café de sel.
- ½ cuillère à café de paprika fumé (ou cannelle pour une version sucrée).

Préparation

1. Séparer 200 gr graines de citrouille fraîches (récupérées de la citrouille) de la chair fibreuse de la citrouille sous l'eau froide, en frottant bien avec les mains. Égoutter.
2. Étaler les graines sur un torchon propre et laisser sécher à l'air libre au moins 30 minutes (idéalement plusieurs heures) : plus elles sont sèches, plus elles seront croustillantes.
3. Préchauffer le four à 180°C. Dans un bol, mélanger les graines séchées avec l'huile d'olive, le sel et le paprika fumé (ou la cannelle pour une version sucrée) jusqu'à ce qu'elles soient bien enrobées.
4. Étaler les graines en une seule couche sur une plaque recouverte de papier cuisson. Enfourner et remuer à mi-cuisson, jusqu'à ce qu'elles soient dorées et croustillantes.
5. Laisser refroidir complètement sur la plaque avant de déguster : elles finissent de croustiller en refroidissant.



Colcannon irlandais

Purée traditionnelle irlandaise de pommes de terre et chou, servie à Samhain. On y cachait autrefois une pièce ou un anneau porte-bonheur.

Pour 4 personnes.

Ingrédients

- 800 gr de pommes de terre farineuses, épluchées et coupées en morceaux.
- 300 gr de chou frisé (kale) ou chou vert émincé finement.
- 1 poireau ou oignons nouveaux, émincés.
- 150 ml de lait entier ou de crème.
- 60 gr de beurre.
- 1 cuillère à café de sel.
- ½ cuillère à café de poivre noir moulu.
- 20 gr de beurre supplémentaire pour servir.

Préparation

1. Placer 800 gr de pommes de terre farineuses, épluchées et coupées en morceaux dans une grande casserole d'eau salée. Porter à ébullition et cuire jusqu'à ce qu'elles soient bien tendres.
2. Pendant ce temps, faire fondre 60 gr beurre dans une poêle à feu moyen. Ajouter 1 poireau ou oignons nouveaux, émincés et faire revenir 8 minutes puis ajouter 300 gr de chou frisé (kale) ou chou vert émincé finement et cuire jusqu'à ce qu'il soit tendre.
3. Faire chauffer doucement 150 ml de lait entier ou crème dans une petite casserole, sans faire bouillir.
4. Égoutter 800 gr de pommes de terre farineuses, épluchées et coupées en morceaux et les écraser en purée bien lisse directement dans leur casserole, encore chaudes.
5. Incorporer le lait chaud petit à petit à la purée, puis ajouter le mélange chou-poireau, le sel et le poivre. Bien mélanger jusqu'à obtenir une texture crémeuse et homogène.
6. Servir bien chaud dans des assiettes creuses, avec un puits au centre garni d'une noix de 20 gr beurre supplémentaire pour servir qui fond doucement.



Soul cakes (gâteaux des âmes)

Petits gâteaux épicés traditionnellement offerts lors du "souling", l'ancêtre du porte-à-porte d'Halloween

Ingrédients

- 300 gr de farine.
- 100 gr de sucre.
- 125 gr de beurre froid, coupé en dés.
- 2 œufs.
- 75 gr de raisins secs
- 1 cuillère à café de cannelle en poudre.
- ½ cuillère à café de muscade râpée.
- 1 cuillère à café de levure chimique.
- 1 pincée de sel.
- 2 cuillères à café de lait (si besoin pour lier la pâte).
- 1 cuillère à café de sucre pour saupoudrer.

Préparation

1. Préchauffer le four à 190°C et recouvrir une plaque de papier cuisson.
2. Dans un grand saladier, mélanger la farine, le sucre, la cannelle, la muscade, la levure chimique et le sel.
3. Ajouter 125 gr de beurre froid, coupé en dés et sabler du bout des doigts jusqu'à obtenir une texture sableuse, comme pour une pâte à tarte.
4. Battre légèrement 2 œufs et les incorporer à la préparation, puis ajouter 75 gr de raisins secs. Mélanger jusqu'à former une pâte souple ; ajouter 2 cuillères à café de lait (si besoin pour lier la pâte) si la pâte est trop sèche.
5. Sur un plan fariné, abaisser la pâte sur environ 1,5 cm d'épaisseur. Découper des ronds à l'emporte-pièce et les disposer sur la plaque. Tracer une croix sur le dessus de chaque gâteau avec le dos d'un couteau — la marque traditionnelle des soul cakes.
6. Saupoudrer de sucre et enfourner jusqu'à ce que les gâteaux soient dorés.
7. Laisser tiédir sur une grille avant de déguster, idéalement encore un peu chauds.

De petits rituels

L'autel des ancêtres miniature



Choisis un coin tranquille (étagère, coin de table, rebord de fenêtre) où l'autel ne sera pas dérangé pendant quelques jours.

Rassemble une photo de la personne disparue, un objet qui lui appartenait ou qui te la rappelle (bijou, lettre, tasse), et une bougie. Ajoute un élément naturel de saison — une feuille d'automne, un gland, une petite branche.

Allume la bougie en silence et prends une minute pour penser à cette personne, à un souvenir précis ou simplement à sa présence passée ; aucune formule n'est nécessaire.

Tu peux garder l'autel du 31 octobre au 2 novembre, en rallumant la bougie chaque soir si tu le souhaites.

Le dîner silencieux (dumb supper)

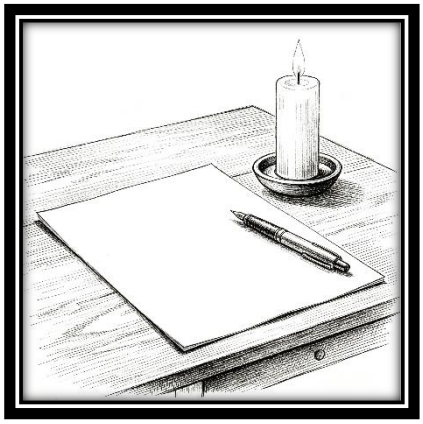


Dresse une place supplémentaire à table : assiette, couverts et verre, comme pour un convive normal, mais personne ne s'y installera.

Décore-la symboliquement avec une petite bougie ou une fleur. Avant de manger, annonce à voix haute ou en pensée que ce repas (ou juste le premier plat) est dédié à ceux qui ne sont plus là.

Mange cette partie du repas en silence, sans téléphone ni conversation. Puis clos le moment tous ensemble, par exemple en reprenant la parole en même temps ou en levant votre verre à la mémoire de ceux évoqués.

Le rituel du lâcher-prise



Prépare des petits bouts de papier, un stylo, une bougie et un contenant résistant à la chaleur (bol, cendrier) pour brûler en sécurité.

Écris ce que tu veux laisser derrière toi avant l'hiver — une habitude, une peur, une rancune, une situation pénible de l'année écoulée. Un mot ou une phrase courte suffisent.

Relis ce que tu as écrit, puis dis-toi, à voix haute ou en silence, que tu choisis de t'en séparer. Approche un coin du papier de la flamme et laisse-le brûler au-dessus du contenant, jamais dans la main.

Une fois les cendres complètement refroidies, disperse-les dehors (jardin, pot de fleurs) comme geste symbolique de clôture.

La promenade d'automne contemplative



Sors marcher dans un parc, une forêt ou même ton quartier, sans écouteurs ni téléphone si possible.

Observe consciemment les signes du basculement de saison : feuilles qui tombent, lumière qui décline, air qui fraîchit.

Ramasse quelques éléments naturels qui t'attirent — feuilles colorées, glands, petites branches, mousse — pour un futur autel ou une décoration.

En marchant, laisse venir une pensée sur ce qui se termine dans ta propre année (un projet, une période, une relation) et ce qui commence.

De retour chez toi, dispose les éléments ramassés quelque part visible, comme trace tangible de cette marche.

Les jeux de divination par la pomme



Épluche une pomme en une seule fois, sans casser l'épluchure, en essayant de faire un ruban continu.

Une fois l'épluchure retirée, jette-la doucement par-dessus ton épaule gauche. Regarde la forme qu'elle dessine au sol : traditionnellement, on y cherchait l'initiale d'un futur amour ou d'un événement à venir.

C'est surtout un jeu amusant à faire à plusieurs, entre amis ou en famille, plutôt qu'une pratique à prendre au sérieux — l'occasion de rire ensemble en interprétant des formes plus ou moins reconnaissables.

Le bocal de gratitude saisonnier



Prépare un bocal en verre et des petits papiers pliables. À l'approche de Samhain, écris sur chaque papier une chose pour laquelle tu es reconnaissant cette année — un événement, une rencontre, une réussite, un simple bon moment.

Glisse chaque papier dans le bocal au fur et à mesure que les idées viennent. Ferme le bocal et range-le dans un endroit que tu retrouveras facilement.

L'année suivante, à la même période, ouvre-le et relis les papiers avant d'en recommencer un nouveau — une jolie boucle annuelle qui s'installe avec le temps.

Annexes

Chronologie synthétique

Antiquité celtique :

Samhain, fête pastorale marquant la fin des récoltes et le début de la saison sombre, chez les peuples celtes d'Irlande et de Grande-Bretagne.

VIIe-XIIe siècle :

Rédaction, par des moines chrétiens irlandais, des principaux textes mythologiques mentionnant Samhain (Cycle d'Ulster, Cycle mythologique).

An 609 :

Consécration du Panthéon de Rome comme église chrétienne par le pape Boniface IV ; fête de tous les martyrs, fixée au 13 mai.

De 731 à 741 :

Le pape Grégoire III associe une célébration de tous les saints au 1er novembre, à Rome.

Au IXe siècle :

Le pape Grégoire IV étend la fête de la Toussaint, au 1er novembre, à l'ensemble de l'Église.

Au Moyen Âge :

Développement, en Angleterre, du souling ; en Écosse et en Irlande, essor progressif du guising et des pratiques de divination populaire.

Au XVIe siècle :

Apparition des premières formes écrites du mot « Hallowe'en » en Écosse.

En 1785 :

Publication du poème « Halloween » de Robert Burns, décrivant les coutumes écossaises populaires de la fête.

De 1845à 1852 :

Grande Famine irlandaise ; émigration massive vers les États-Unis, qui transplante les traditions de Samhain et Halloween en Amérique du Nord.

Fin XIXe — XXe siècle :

Adaptation américaine de la fête : substitution de la citrouille au navet, essor progressif du trick-or-treat de porte-à-porte.

Années 1930-1950 :

Généralisation et standardisation du trick-or-treat dans les banlieues américaines d'après-guerre.

Années 1950 :

Naissance de la Wicca en Angleterre (Gerald Gardner) ; élaboration progressive de la « roue de l'année » à huit sabbats, incluant Samhain.

1978 :

Sortie du film « Halloween » de John Carpenter, qui popularise le genre cinématographique du slasher lié à la fête.

Années 1990-2000 :

Essor commercial de Halloween en France, avec un pic autour de 1997-2000.

Depuis les années 2010 :

Regain de popularité de Halloween en France et en Belgique, porté notamment par les réseaux sociaux ; essor parallèle des pratiques néo-païennes autour de Samhain.

– Collection Bayleaf –
gaellelaurier.fr